

PLANS séquences

20 & 21 Mars 2006 • n° 4

La gazette des Reflets du cinéma Coréen

Tous les deux jours

Gratuit

Une si belle Corée...

par Ken Gregory-Brault et Florian Tissot

Ça y est ! Le premier week-end de ces Reflets du cinéma coréen vient de se terminer. Faisons rapidement le tour des temps forts et films présentés lors de cette semaine. Lors de la soirée d'ouverture nous avons eu la chance de voir *April Snow* ainsi que son réalisateur Hur Jin-ho. Certains ont trouvé le film très simple et émouvant, d'autres avec trop de lenteur. Mercredi soir, notre invité spécial Adrien Gombeaud présente sa «carte blanche» consacrée à l'actrice Kang Soo-Yeon avec trois de ses films. Le petit bonus est l'intervention d'Adrien Gombeaud avant, pour présenter le film et après, pour le commenter (et tout cela avec une sympathie et un professionnalisme à toute épreuve !). L'hommage rendu s'est réduit à deux films, le troisième étant indisponible. *Girls' night out* d'Im Sang-soo est un film corrosif et provocant qui génère de nombreuses réactions flatteuses dans toutes les bouches. Jeudi, petit détour par *L'île* de Kim Ki-duk. Séquences-chocs, réalité crue et désespoir sont les composantes de ce film. On prend juste le temps de respirer avant de retourner dans la salle pour le second film de la carte blanche, *La Mère porteuse* d'Im Kwon-taek. Enorme performance de Kang Soo-Yeon avec un bon scénario. Vendredi, *My sassy girl* de Kwak Jae-yong a remplacé le dernier film de la carte blanche et égayé une série de film a dominante dramatique. Humour à tous les étages, gags plus ou moins réussis au fur et a mesure du film donnent un coté distrayant si l'on se rend un peu bon public. On bascule cependant vers la fin dans un mélodrame malheureusement moins réussi que la partie axée sur l'humour. Dommage ! Petite pause avant d'enchaîner sur *A bittersweet life* de Kim Jee-woon. Premier film d'action du festival, on aime ou on n'aime pas ! Evidemment, il faut passer outre la violence excessive du film et l'exagération de la diffusion d'hémoglobine - le corps humain a 5 litres de sang, pas 15 mais Tarentino l'a bien fait dans *Kill Bill* ! Le film impressionne par le jeu de Hwang Jeong-min, arme humaine quasi insensible doté d'un charisme énorme. C'est violent, explosif et sanglant, mais très bien filmé. Est-ce si différent de la mafia actuelle ? C'est peut-être ce

réalisme qui dérange. Samedi, quatre films à l'affiche. *Le printemps dans mon pays natal* de Lee Kwang-Mo croise vie quotidienne en Corée pendant la guerre et événements historiques. On passe deux heures sympathiques. Simple, on se laisse porter par les séquences qui se succèdent sans à coups. Ensuite, *Le jour où le cochon est tombé dans le puits* arrive sur l'écran. Un pur OVNI. Mêlez scènes décousus, dialogues de profondeurs inégales et bande son faible, on obtient un aperçu de ce film. On enchaîne sur *Peppermint Candy*. Concept original du flashback perpétuel, on a envie de continuer a remonter le temps jusqu'à la naissance du personnage. Petit bémol sur la bande son qui se résume a une unique musique lors des flashbacks. Séance de nuit, *Memento Mori* est un film a visée fantastique. Bande son magnifique et jeu des actrices sympathiques, ce film est gâché par des séquences d'épouvantes convenues et parfois risibles. On voit la première goutte de sang après une heure et la scène de fin manque de spectaculaire. L'idée est originale mais manque cruellement de profondeur.

Dimanche, *Adresse Inconnue*, second film de Kim Ki-Duk présenté au festival choque, comme *l'île* (la différence se situe à un mouchoir près !). La violence des propos, le désespoir de tous les personnages du film et les séquences-chocs émeuvent jusqu'aux larmes le spectateur. C'est un film excessivement dur et fort mais qui est sans conteste un grand moment de cinéma. On se retrouve ensuite propulsé sur le front coréen dans *Frères de sang*. Après un début très neutre sur les rapports entre les deux frères, l'action monte en intensité au long des batailles, lieu d'initiation des frères. Ce film concilie effets spéciaux spectaculaires et scènes émouvantes pour un résultat détonnant. Un film de guerre de très bonne qualité. Cette semaine se clôt et une nouvelle commence. Amis des salles obscures.

Bonne semaine !



Adresse Inconnue

Atmosphères 53 (association de Loi 1901)

12, rue Guimond-des-Riveries - 53100 Mayenne
Tél. 02 43 04 20 46 - Fax : 02 43 04 96 48
contact@atmospheres53.org - www.atmospheres53.org

S
O
M
M
A
I
R
E

Une si belle Corée.....	Page 1
Autour du festival.....	Page 2
Rencontre avec Kim Jin-Kyeong	Page 2
Le cinéma coréen, un soir... à Las Palmas. (2/3).....	Page 3
C'est vous qui le dites	Page 3
Notre coup de coeur	Page 4
Les séances des 20 et 21 mars	Page 4

Autour du festival...

Le festival coréen n'est pas seulement la découverte d'un nouveau cinéma, il est aussi la découverte d'une culture. Ce week-end, vous avez pu rencontrer diverses manifestations autour du festival : un rendez-vous littérature notamment avec la rencontre de Kim Jin-kyeong, des expositions d'art, de photos, mais aussi des démonstrations de Taekwondo.

Nous avons eu l'occasion d'interroger Les Barbarians, section de Taekwondo du Stade lavallois, lors d'une de leurs démonstrations publiques de leur art ce samedi 18 mars à Laval et d'en apprendre un peu plus au sujet du Taekwondo.

Le Taekwondo est un art martial Coréen, officiellement créé en 1955 et reconnu discipline olympique depuis 2000. Il est la réunion de différents arts martiaux existant depuis des millénaires en Corée. Les huit signes du drapeau de Corée correspondent à huit figures de combat. Le Taekwondo signifie « harmonie des mains et des pieds par la voie ». C'est une pratique très aérienne, il représente l'art des mouvements. Il sert à la motricité, il peut être pratiqué dès l'âge de 7 ans. Ce sport est sain et procure un bien-être. C'est un art de vivre : être zen et respecter son prochain. Pour acquérir une maîtrise des bases et des gestes, il faut une pratique d'un an à un an et demi. 65 millions de personnes pratiquent cet art dans le monde. 40% des pratiquants d'arts martiaux font du taekwondo, cela s'explique sans doute parce qu'on a des protections pour exercer cet art, contrairement à d'autres sports de combat. De plus dans le taekwondo, il existe diverses pratiques permettant d'en faire toute sa vie comme le hapkido, spécificité du self-défense.

Nous avons eu droit à un petit aperçu de cet art, planche de bois et pommes ne leur ont pas résistés... Vous pouvez les découvrir les mardis et jeudis soirs au CMA.



Pour ce qui est des autres manifestations autour du festival, n'hésitez pas à vous rendre sur les lieux d'expositions pour approfondir vos connaissances sur la culture coréenne : à l'Espace Alain Gerbault de Laval, à la Bibliothèque Jean-Loup-Trassard de Mayenne ou encore à l'Hôtel de Ville de Château-Gontier.

Servane Beaulieu

Rencontre avec Kim Jin-Kyeong

L'auteur de *L'école des chats* était présent sur le festival ce samedi 18 mars, à partir de 14h30 sur la Péniche O2. Il était accompagné de Lim Yeong-Hee et Françoise Nagel les deux traductrices de son roman, édité chez Picquier. Dans la sphère agréable de l'eau environnante, l'occasion de l'interviewer était inévitable.

Plan-Séquences : D'où tirez-vous votre inspiration ?

Kim Jin-Kyeong : Je m'inspire principalement de mon amour, et celui de mes enfants, pour les chats. Cela faisait déjà onsoleur en leur racontant cette histoire pour ne pas leur avouer sa mort évidente, et leur faire croire qu'il vivait sa vie ailleurs, dans son monde. trente ans que j'en élevais lorsque l'un d'eux a disparu.

Avez-vous été influencé par une littérature précise ?

Pas particulièrement. Je ne me suis pas inspiré d'autres oeuvres ou romans mais j'ai fait de nombreuses recherches sur les mythologies de l'Asie du Nord-Est qui me passionnent.

Comment travaillez-vous ?

Au début, j'écrivais en tant qu'enseignant, puis j'ai quitté mon métier pour m'adonner entièrement à l'écriture. Je travaille mes écrits sur un ordinateur à la campagne. Mais j'ai l'habitude du bruit et de l'agitation autour de moi. J'écris dans n'importe quel lieu et n'importe quel moment, quand l'inspiration est là.

Vous êtes-vous aussi inspiré de la vie quotidienne ?

Je parle beaucoup d'autisme. J'ai un ami qui a deux enfants autistes, or les élever est très difficile en Corée car il n'y a pas de centre spécialisé. Je m'inspire surtout des enfants autistes qui se renferment beaucoup sur eux-mêmes, qui sont distants des hommes. Comme les chats, aussi, qui, pour moi, ont des charmes. Malgré leur proximité avec l'homme, ils restent toujours distants, sauvages, pleins de mystères qui inspirent.

Quels poètes français aimez-vous particulièrement ?

Rimbaud. Ma génération a beaucoup étudié la littérature française. La majorité des réalisateurs des films programmés dans le festival sont de ma génération. Ils ont vu de nombreux films français qui les ont certainement influencés en partie. C'était une dictature à l'époque, ces films et cette littérature étaient comme une bouffée d'air.

Suite à cette oeuvre de trois volumes, il a écrit *La guerre des miroirs* qui constitue une 2ème partie, en trois volume également, toujours avec le même univers fantastique et les mêmes personnages, mais une histoire différente de la première trilogie. *L'école des chats* a été vendu à 20000 exemplaires en Corée, où l'auteur est très connu, notamment à Séoul. Il envisage une 3ème partie, toujours à partir d'un mythe, dans le futur ou le passé. Et pour les mauvaises langues, son oeuvre, du moins les prémices (une simple petite histoire pour rendre heureuse ses filles), a été imaginée bien avant qu'il ait lu *Harry Potter*. C'est un livre de magie féline d'où émane inévitablement la culture coréenne.

Mélanie Pinçon

Le cinéma coréen, un soir... à Las Palmas. (2/3)

par Adrien Gombeaud

Ce texte est une version remaniée de deux allocutions prononcées au festival de Las Palmas de Gran Canaria en Espagne les 13 et 14 mars 2004, quelques jours après les attentats de Madrid, pendant l'élection présidentielle espagnole.

Du plus commercial des blockbusters au plus intimiste des films d'auteurs, les images qui nous resteront du cinéma coréen des années 90 et 2000 seront de cette nature, des mouvements spontanés, non réfléchis : un attardé mental prend une tétraplégie dans ses bras et danse au milieu d'un embouteillage (*Oasis*), une jeune fille se crève l'œil devant un GI (*Adresse Inconnue*), une autre vomit sur la perruque d'un vieillard (*My sassy girl*)...

Il y a là une forme de résistance à la propreté ambiante, au théâtre clinique du quotidien. Car ce cinéma est né du pays où l'on consomme le plus de cosmétiques mais aussi de jeux vidéo, du pays où l'on passe le plus de temps sur Internet... bref d'une époque qui dit adieu au corps. Les cinéastes ont vu les lycéennes préférer les gâteaux crémeux de la chaîne « Paris Baguette » aux soupes pimentées de leurs parents. Ils ont vécu l'introduction du sucre. Ils sentent que les douceurs du palais vont remplacer les brûlures d'estomac, ils entendent dégouliner à longueur de journée les chanteurs sirupeux. Dans ce contexte, le cinéma est leur arme de résistance. Cet art a été conçu pour filmer des corps en mouvement, c'était là sa vocation première et son originalité.

En Corée pour bien des jeunes, la caméra DV joue le rôle de la guitare électrique qui faisait trembler les murs du garage de papa au temps des Sex-Pistols. Tous ne sont pas talentueux, mais ils ont l'appétit de filmer comme on voulait jouer ou faire du bruit, de produire de l'image comme on triturait l'instrument. J'ai bien des réserves sur le film de Bong Joon-ho, *Sweet sex and love* et pourtant comment ne pas être touché par le trajet d'un ancien réalisateur de porno qui sort de l'underground uniquement motivé par l'envie de montrer en plein jour des corps qui jouissent ? Comment ne pas être bouleversé par un cinéaste comme Ryu Seungwon qui assemble ses courts-métrages en un long approximatif qui ne raconte rien d'autre qu'une grande baston ? Ils sont beaux et fous comme ce savant fou de *Save the green planet* qui dans sa cave bricole des machines diaboliques pour empêcher une invasion extra-terrestre et torture le PDG d'un grand conglomérat. (à suivre)

C'est vous qui le dites

“ Ça fait plaisir de découvrir un nouveau cinéma où il passe d'ailleurs, apparemment, beaucoup de temps à boire et à manger ”

“ Je m'attendais pas du tout à ce genre de façon de présenter les choses, j'ai vu *April Snow*, donc évidemment, là c'est un tour à 180°. Deux façons bien particulières d'aborder le sujet ”

à propos de *Girls' Night Out*

Guerre de Corée

Comment parler de la Corée sans parler de la guerre qui a séparé ce pays en deux nations totalement opposés ? Je vous propose ici quelques explications, pour mieux comprendre la Corée et son histoire.

En 1910, la Corée est envahie par l'armée Japonaise qui y installe un régime dictatorial. La Corée doit donc vivre pendant 35 ans sous l'oppression Japonaise. C'est en 1945 à la fin de la Deuxième Guerre mondiale que la Corée est libérée. En effet, lors de la conférence de Yalta en février 1945 les trois grandes puissances décident que les Etats-Unis désarment l'armée Japonaise au sud du 38° parallèle et l'URSS au nord. Le 2 septembre 1945 le Japon capitule, les grandes puissances créent alors une commission mixte russo-américaine chargée de mettre en place un gouvernement national en Corée. Mais cette décision provoque la colère et l'opposition des Coréens. La commission n'arrivant pas à statuer, les Etats-Unis saisirent l'ONU en mai 1947 qui décide de créer un gouvernement unique en organisant des élections générales sur l'ensemble du territoire supervisées par la commission. Mais celle-ci ne pouvant travailler dans le Nord à cause de l'URSS il n'y a que des élections dans le Sud. Rhee est élu président et la république de Corée remplace l'armée américaine en 1948.

En réponse au Sud, le nord organise des élections et Kim Il-Sung (communiste soutenu par l'URSS) est élu premier ministre. La République populaire démocratique de Corée est alors proclamée.

Ainsi une frontière politique se crée divisant la Corée en deux.

Le dimanche 25 juin 1950, encouragée par l'URSS la Corée du Nord lance une offensive vers le Sud. C'est une débâcle pour l'armée sud-coréenne, Séoul tombe aux mains du Nord le 28 juin. L'ONU déclare en l'absence de l'URSS au Conseil de sécurité, la Corée du Nord ennemie. Elle envoie alors une armée composée de seize pays aider l'armée sud-coréenne. Les Etats-Unis envoient leurs flottes et le 15 septembre 1950 la situation se retourne grâce aux troupes de l'ONU. Séoul est repris le 28 et les armées de l'ONU et du Sud entre dans Pyongyang le 11 octobre. Mais le 25 octobre la guerre prend une autre tournure. Avec l'aide de la Chine, l'armée du Nord force l'armée du Sud et l'ONU à se replier. Les forces communistes franchissent le 38° parallèle et reprennent Séoul le 4 janvier 1951. Mais la Chine est déclarée pays agresseur par l'ONU ce qui provoque le retrait des troupes du Nord. Le 27 juillet 1953, l'armistice est signé entre les forces de l'ONU d'un côté et les forces chinoises et nord-coréenne d'un autre côté.

Durant ces trois ans de guerre il y a eu de nombreuses pertes humaines et matérielles. Le total des pertes humaines s'élève à 2 415 600 personnes selon les Nations Unies. Cette guerre aura laissé de nombreuses séquelles notamment un profond déchirement entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Gwenaëlle Pezennec

CONTE DE CINÉMA

Film de Hong Sang-soo

Durée : 1h30 / 2005.

Un étudiant et une jeune fille décident de se suicider. Ils achètent des somnifères et prennent une chambre d'hôtel. Leur tentative échoue mais ils ne se réveillent pas au même moment et partent chacun de leur côté... Sans que l'on s'en rende compte immédiatement on finit par comprendre qu'on vient sans doute de voir un film dans le film puisqu'on se retrouve à la sortie d'un cinéma. Tongsoo, un cinéaste fauché, reconnaît l'actrice principale du



Conte de cinéma

film et la drague en lui proposant le scénario d'un film. Tout s'entremêlent alors pour nous donner une des clefs du cinéma d'Hong Sang-soo : il est ancré dans la vie et la vie est au cœur de ses films. Conte de cinéma est un film qui déstabilise mais c'est un vrai plaisir.

Willy Durand

Les séances des 20 et 21 mars

Salles Dates	Laval Cinéville	Château- Gontier Le Palace	Evron Le Select	Ernée Le Majestic	Gorron Cinéma municipal	Mayenne Le Vox	Dans la Mayenne
Lundi 20 mars	<p>13 H 30 La truite</p> <p>16 H 00 Frères de sang</p> <p>19 H 00 North Korea, a day in the life</p> <p>20 H 45 Memories of murder</p>	<p>20 H 30 Locataires</p>	<p>20 H 30 Oasis</p>	<p>20 H 45 Le chant de la fidèle Chunhyang</p>	<p>20 H 45 Ivre de fem- mes et de peinture</p>	<p>20 H 30 Mari Iyagi</p>	
Mardi 21 mars	<p>13 H 30 Adresse inconnue</p> <p>16 H 00 Memories of murder</p> <p>18 H 35 The president's last bang</p> <p>21 H 00 Oseam</p>	<p>20 H 30 Conte de cinéma</p>	<p>14 H 15 Jiburo</p> <p>20 H 30 Jiburo</p>				<p>CHNM Mayenne</p> <p>20 H 30 Un kut à Séoul</p>

POUR ASSISTER AUX SÉANCES

☞ Vous pouvez acheter vos billets aux tarifs habituels dans les salles de cinéma.

☞ Vous pouvez prendre un carnet d'abonnement Reflets, non nominatif, valable dans toutes les salles avec deux formules :

- Trois places pour 12 €uros : adhérents Atmosphères 53, étudiants, scolaires et chômeurs.
- Trois places pour 15 €uros : non adhérents Atmosphères 53.

☞ Les « Pass Culture Sports » de la Région Pays de la Loire sont acceptés : 1 coupon cinéma donne droit à 1 carnet d'abonnement (trois places).

PROCHAINE PARUTION DE PLANS SÉQUENCES Le Mercredi 22 mars 2006

Rappel : dernier délai pour déposer vos articles : le 21 mars à 21 H 00
(tout article hors délai sera refusé)

Vous pouvez nous envoyer vos textes à plans.sequences@atmospheres53.org.

PLANSéquences

est édité, réalisé et imprimé par Atmosphères 53.

© 2006 - Tous droits réservés

RÉDACTION : Servane Beaulieu, Ken Gregory-Brault, Willy Durand, Pauline Le Péculier, Anne-Line Mingam, Gwennaëlle Pezennec, Mélanie Pinçon, Pierre-François Tournade, Florian Tissot.

MAQUETTE : Florian Tissot

Contact : plans.sequences@atmospheres53.org